

Société Mauzéenne d'Histoire Locale



Hôtel de Ville
Mauzé-sur-le-Mignon

4^e trimestre 2015
Bulletin n° 179

Fête René Caillié 2015	4 à 15
Jean-Jacques Belot	
<i>Le discours de Ph. Mauffrey, maire de Mauzé</i>	4
<i>Le poème de F.H. Monteilhet « Le grand voyage »</i>	7
<i>Le prix René Caillié et la bourse de l'aventure</i>	8
<i>Les anciennes Cavalcades</i>	10
<i>L'Harmonie de Mauzé et groupes musicaux</i>	11
<i>La cavalcade</i>	12 à 15
Notes de lecture	16 et 17
Claude Vollaud	
<i>La légende de Tombouctou</i>	
<i>Mon voyage en Livradois-Forez de J.M. Pineau</i>	
Marcel et Aristide Servant, prisonniers de guerre	18 à 21
D. Dussard et C. Birocheau	
Du Marais poitevin à l'Argentine, 2 destins opposés	22 à 25
C. Birocheau - Michel et Odile Métayer	
Le décès de la Reine mère a des résonances à Granzay	28
C. Birocheau - M.F. Chartier	
La croix Birocheaux	29
C. Birocheau - Y. Julien	
L'évolution des métiers dans la commune de St-Georges de Rex	30 et 31
C. Birocheau	
Quelques statistiques en Deux-Sèvres en 1878	32 et 33
Fête du cheval 19 & 20 sept. Mauzé	36
A propos de la langue française	37

Marcel et Aristide SERVANT

François Servant et sa femme Pauline Lécureau, ont deux fils en 1914 : Marcel (né le 25 mars 1889 au Bourdet), et Aristide (né le 4 mars 1894 au Bourdet). Les deux frères sont mobilisés à l'automne 1914. Marcel sert au 114^e régiment d'infanterie, et Aristide est incorporé dans le 90^e régiment d'infanterie. Les deux frères auront un comportement exemplaire durant la Grande Guerre et auront le même destin : tous les deux seront portés disparus. En réalité ils étaient prisonniers.



Aristide

Verdun, 1916. Entre le 21 février et le 19 décembre, cinquante-trois millions d'obus (30.000.000 allemands et 23.000.000 français) de tout calibre sont tombés sur quelques dizaines de kilomètres carrés, sur les combattants qui s'affrontent, français et allemands. L'objectif des allemands est simple : tuer le plus

de français possible, celui des français est de tenir. Le général Nivelle lance son fameux « ils ne passeront pas ».

Durant ces 300 jours et ces 300 nuits, 306.000 hommes sont morts ou disparus (163.000 français et 143.000 allemands) et environ 406.000 blessés (216.000 Français et 190.000 Allemands).

La tristement célèbre côte 304, quant à elle, a été le siège de très violents combats. Un jour, une offensive allemande conquiert une tranchée (ou ce qu'il en reste) au prix de lourdes pertes. Le lendemain, la contre-attaque française reprend le terrain occupé en payant le même tribut en vie humaine. Les tranchées n'existent plus, elles sont « nivelées » par les bombes. Pour se protéger, les soldats n'ont que les trous d'obus, jonchés de cadavres et de débris humains.

A 22 ans, Aristide est un combattant aguerri. Voici l'ordre du régiment (décision du 27 avril 1916 :

« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 90^e ! Vous venez de traverser la période la plus dure de votre glorieuse campagne et vous vous êtes montrés plus qu'à la hauteur de la lourde tâche qui vous était confiée.

Là comme partout ailleurs, comme à la Marne, comme à l'Yser, comme en Artois, vous avez prouvé à vos chefs que vous étiez les dignes soldats de France ! En mon nom personnel et au nom de notre glorieuse patrie : Merci ! » Lieutenant-colonel Carlier.

Le 4 mai, sa compagnie reçoit l'ordre de renforcer les troupes françaises malmenées à la côte 304, près de Verdun.

Voici ce qui est écrit pour cette journée, dans le journal de marche et des opérations du 90^e RI :

« Calme relatif au petit jour. Vers 8 heures fort bombardement de la côte 304. A 12h il s'étend progressivement au ravin de la Hayette puis au Mort homme. À partir de 14h le bombardement des lignes redouble de violence. Le village d'Esnes est criblé d'obus de gros calibre. Trois avions ennemis survolent nos lignes. Vers 15h45, l'infanterie allemande attaque. Les tranchées du 1^{er} bataillon (1^{ère} et 2^e compagnies) se trouvent encore une fois nivelées (hommes enterrés, armes cassées). Cependant, les tirs de barrage de notre artillerie, les feux d'infanterie et de mitrailleuses réussissent à arrêter les vagues d'assaut. Sur le front du 3^e bataillon (gauche du secteur) un trou s'est formé entre les 12^e et 9^e compagnies et quelques groupes allemands ont réussi à s'infiltrer dans les bois situés sur la pente Nord Est de la côte 304. Ils s'emploient à retourner les tranchées prises. Toute la nuit les allemands effectuent de tirs de barrage très intenses destinés à gêner la mise en place des éléments qu'ils supposent devoir tenter une contre-attaque pour reprendre le terrain perdu. Cependant le 2^e bataillon du 90^e qui se trouvait au Bois Saint Pierre vient relever à la nuit les factions trop affaiblies du 1^{er} bataillon qui sont ramenées à Esnes. »

Le chaos est total : pour la journée du 4 mai, on dénombre 5 tués, 4 blessés et 63 disparus (son nom apparaît sur le journal de marche et des opérations du 90^e régiment d'in-